

PROLOGUE

Quel est le point commun entre Robin des Bois, personnage fictif et héros légendaire du Moyen-Âge anglais, et le binôme Louis-René Bénéat – Pascal Goulaouic à la tête de Rêves de Mer depuis près de quarante ans ? Un temps de réflexion peut-être ? Assurément. Parlons différences déjà : primo, la doublette n'a pas une réputation de brigand ; secundo, elle ne vit pas au cœur d'une forêt ; tertio, personne ne porte le capuchon avec autant de classe que le compagnon de Marianne. Un indice ? Selon la légende répandue, Robin Longstride, le cœur sur la main, se pose en défenseur des pauvres et des opprimés en détournant les riches au profit des plus démunis ou en rendant au peuple l'argent des impôts prélevés. Mais quel rapport avec les patrons finistériens ? « Rêves de Mer est aujourd'hui un acteur du tourisme social, accessible à tous et toutes. Personnellement, je ne veux pas que tous les sites remarquables de notre région partent à la découpe pour construire des maisons à 500 000 euros avec vue. Notre objectif est d'éviter que le littoral soit bétonné, que les dunes soient barricadées et que

l'accès à la mer soit réservé aux privilégiés. Sinon, comment nos enfants de demain pourront continuer à rêver ? Être comparé à un Robin des Bois du littoral, cela me plaît bien oui », s'emballa d'emblée Pascal, sourire aux lèvres, les yeux pétillants et le ton emplî de sincérité. Réponse de son acolyte ? Complémentaire, avisée et enrichissante. Comme toujours lorsque l'on évoque ce duo de choc... « En Bretagne, nous sommes la seule structure à sauver des établissements et à reprendre des sites voués à tomber entre les mains de grands groupes privés. On ne fait pas de politique politicienne mais simplement du lobbying auprès des acteurs du territoire pour sauvegarder les beaux endroits en les passant sous notre étendard », précise Louis-René, sûr de sa force de persuasion. Robin des Bois, Rêves de Mer, même combat ? Ou presque. Car au sein de l'entreprise made in Plounéour-Trez (devenue depuis 2017 la

commune nouvelle de Plounéour-Brignogan-plages), émane également le doux parfum de la devise apocryphe des Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas : « Un pour tous et tous pour Un ». Ici, le succès est collectif, le rejet de l'autre interdit. La victoire est une affaire d'équipes et chaque problème a sa solution. On ne cible pas un type de clientèle mais on s'ouvre à l'ensemble des personnes. Qu'elles soient aisées, en difficulté, seules ou en groupes. Qu'elles soient en chemise-cravate, en robe de mariée ou en bermuda-tongs. Qu'elles soient passionnées de sport ou simplement en quête de repos. Au final, le dénominateur commun de la société bretonne tient en quelques mots comme le souligne avec justesse Pascal, le président de la structure : « faire partager des rêves à tout public âgé de sept à soixante-

dix-sept ans. » La finalité ? Voir des visages s'illuminer par le biais d'une activité, d'une attention ou d'une vision. « Ce qui me rend heureux ? C'est quand je vois des petits Parisiens croiser une poule dans nos jardins pour la première fois de leur vie. C'est lorsqu'un papy découvre à près de quatre-vingts ans les sensations du char à voile. Si

on arrive à faire partager une passion commune liant l'humain et l'environnement, c'est gagné. »

S'attaquer à l'histoire de Rêves de Mer, c'est traverser quatre décennies d'aventures ordinaires et extraordinaires. C'est débarquer un matin de 1982 en baie de Goulven et croiser quatre potes rêvant de faire connaître au plus grand nombre la pratique du char à voile alors réservée aux initiés. C'est revenir quelques semaines plus tard et voir naître une association sportive au nom tortueux de Kermor B3... acronyme phonétique en guise de raccourci des noms de famille des fondateurs : Kermarrec (Joël), Morvan (Guy), Bénéat (Louis-René) et Troadec (Jean-Paul). C'est s'enthousiasmer des années après pour voir que sport et éducation ne font plus qu'un grâce à la fusion absorption avec le groupement Labousig Mor, spécialisé dans les classes de mer. C'est

« Ce qui me rend heureux ? C'est quand je vois des petits Parisiens croiser une poule dans nos jardins pour la première fois de leur vie. C'est lorsqu'un papy découvre à près de quatre-vingts ans les sensations du char à voile. »

« On a réussi notre pari de base qui était de faire connaître le char à voile à des centaines de bambins. »

aussi simplement s'asseoir quelques minutes sur les marches de la Maison de la Baie pour admirer le panorama sublime et se rendre compte de tout le chemin parcouru. En 1982, ils n'étaient qu'une bande de copains rêvant de construire un char à voile derrière le bâtiment de La Poste et avec quelques milliers d'euros de budget en poche. En 2022, ils sont une centaine de salariés à l'année, répartissant leurs savoirs et compétences à travers toute la Bretagne et la Vendée. En 1982, ils rêvaient d'évasion, de découverte et de susciter l'engouement via leur Formule 1 des sables. En 2022, ils invitent à l'abandon à travers des vacances sur-mesure et ils subliment votre événement dans des demeures de charme, authentiques, naturelles, confortables et abordables. Réussite sociale et ascension fulgurante ? Tout à fait Guy (Morvan), co-fondateur de Kermor B3 devenu simple admirateur d'une évolution florissante à l'esprit toujours familial et aux valeurs originelles intactes : « Ce qui est certain, c'est qu'on a réussi notre pari de base qui était de faire connaître le char à voile à des centaines de bambins. Que notre petite association soit devenue un tel empire à l'heure actuelle, ça me comble de joie mais

sans me surprendre. Car avec Louis-René à la tête, tout est possible. C'est lui qui a tout déclenché, qui a fait office de détonateur. Il connaissait du monde, avait un bon réseau, allait voir le maire et puis il est intelligent, sincère, à l'aise pour communiquer. Tout ça mis bout à bout a permis de mettre Kermor B3 sur la carte et sur les devants de la scène. Voilà le résultat aujourd'hui et ce n'est pas fini... »

Quarante années et ça ne fait que commencer ? Affirmatif. Car si le chantier réalisé a été immense depuis les premières séances de char instruites en mode amateurs, il est encore loin d'être achevé. Avec plein de promesses et de nouveaux rêves de mer à concrétiser pour la jeune génération en ordre de marche et débordante d'idées par milliers. Car à l'horizon 2024, le capitaine du navire Louis-René posera pied à terre pour profiter d'une retraite plus que méritée. En 2029, Pascal,

son fidèle acolyte, ami et comptable d'exception devenu co-dirigeant respecté, lui emboîtera le pas. L'enjeu des années à venir ? Assurer en douceur la transmission, pérenniser, définir la stratégie de demain et grandir pour en faire profiter autrui. La suite se nomme Clément Bénéat, Laëtitia Le Goff, Thomas Reusse, Matthieu Tréguier et l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices. Celles et ceux qui « mouillent la chemise chaque jour et font un travail remarquable dans le plaisir et la bonne humeur, à savoir les animateurs, les cuisiniers, le personnel de service, les responsables », détaille avec sa joie de vivre communicative, Martin Vernier, historique parmi les historiques de la maison.

Fils de l'actuel directeur général débarqué dans Rêves de Mer il y a à peine dix-huit mois de cela, Clément Bénéat est rentré au bercail pour mener à bien l'objectif primordial de la transmission de l'entreprise familiale. Et forcément, il sait parfaitement où il met les pieds. Il est attendu au tournant mais l'homme assume. Collectivement. Chez Rêves de Mer, « fils de » ne veut rien dire. « Je serai égal à égal dans le futur diagramme avec

les autres directeurs ainsi que dans le nouveau Codir restreint partagé avec Louis-René et Pascal. D'ailleurs, je ne dis jamais papa ici, c'est Louis-René point barre », annonce d'emblée le jeune trentenaire. Passionné par l'histoire de la société dans laquelle il baigne par procuration depuis tout petit, Clément a (au moins) autant d'ambitions que son père. Parole de Bénéat fils faisant foi : « On ne perdra pas nos valeurs. Jamais. Je veux que les gens se dépensent et apprennent. Je veux pouvoir donner du travail à plein de personnes. On est jeunes, ambitieux et sur la même longueur d'onde. Franchement, on a tout pour devenir le leader dans l'accueil au prix juste de séjours et événements personnalisés. Pour qui ? Les petits et grands. Où ça ? Les pieds dans l'eau. Dans quel but ? Tourné vers le tourisme, social, solidaire et durable. L'avenir ? Montrer à tous ce que Rêves de Mer a dans les tripes. » À vos marques, prêts, rêvez...

01

**L'humain
et le collectif
au cœur de la réussite**



Deux hommes, un binôme,



zéro limite.

→ Équipe des jeunes Kermor B3

↓ Classe 3 biplace Pairard



1982

Création du club de char à voile **Kermor B3** par quatre copains

Il faut le voir (et l'entendre) pour le croire. Près de trois heures d'entretiens croisés dans la même salle de réunion, sans que jamais la parole de l'un ne soit coupée par celle de l'autre. « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, c'est ainsi, dès le départ ça a matché entre nous et cela fait quarante années que ça dure. Je suis le parrain de sa fille, son témoin de mariage, son ami. On est un vrai binôme, un vieux couple pourrait-on dire. On n'a pas besoin de se parler pour se comprendre, un seul regard suffit », lance d'un air malicieux Pascal, à l'évocation de Louis-René, son fidèle compagnon de route. Réponse de l'intéressé ? Dans la même lignée, pardi : « Avec Pascal, on fonctionne de la même façon même s'il

est vrai que je râle plus que lui. Entre nous, il y a toujours eu de l'écoute et une bonne entente. La clef de notre réussite tient aussi au partage d'idées communes. On est comme deux frères qui sont sur la même longueur d'onde depuis quatre décennies. » Deux « frères » qui ne grandissent pourtant pas ensemble. Alors que le petit Louis-René fait ses classes sur la côte nord du département du Finistère en direct de Plounéour-Trez, son compère Pascal Goulaouic mène une vie paisible à Landerneau. Leur point commun ? Plounéour

(encore et toujours) puisque Pascal passe toutes ses vacances dans la petite commune littorale de la Manche. « On ne se connaissait pas plus que cela car on a sept ans d'écart quand même. Je le croisais parfois assis sur un mur quand moi, je faisais du vélo, c'est tout », informe l'aîné. Qu'importe. La passion du char à voile est trop forte et l'emporte. Avec ou sans Pascal, sa vocation est toute trouvée : « En 1977-1978, sous l'impulsion d'Alain Troadec, adjoint au tourisme et père de Jean-Paul, l'un des premiers clubs de chars à voile du Finistère, le club

« Avec Pascal, on est comme deux frères qui sont sur la même longueur d'onde depuis quatre décennies. »

Bag Douar de Lampaul-Ploudalmézeau, est venu vérifier si notre plage était praticable pour l'activité. Les essais se sont avérés concluants et tout de suite, ça nous a beaucoup plu et intéressés de par la vitesse

de l'engin et cette idée novatrice de sport nautique sans aller sur l'eau. Avec mes trois compères Kermarec, Troadec et Morvan, on a commencé à chercher un nom pour monter ici une future école de char à voile. On faisait nos petites réunions au-dessus de La Poste puisque Guy habitait là. Finalement, j'ai trouvé Kermor B3, acronyme phonétique de nos noms. Au premier abord, ça n'a plu à personne, mais au bout de deux réunions, il a été adopté. » Nous sommes en 1982, l'aventure sportive peut commencer.

- Réunion stratégique dans la salle de la Poste à Plounéour-Trez, 1985
- ↳ De gauche à droite : Louis-René Bénéat, Pascal Herrou, Michel Jacq et Yvon Le Duc, 1987



RÊVES DE MER ? QUÉSACO ?

Période 2001-2002. L'activité au sein de l'entité Kermor B3 Labousig Mor bat son plein depuis la fusion absorption de 1998. Création d'une école de kitesurf en l'an 2000, suivie deux ans plus tard par la reprise du centre nature Bon Vent et de glisse à Santec sans oublier l'achat du siège social à Plounéour-Trez. Un trop-plein d'actualités qui pousse Louis-René Bénéat à revoir ses plans... et imaginer un changement de nom pour la structure : « À cette époque, j'étais hospitalisé durant trois-quatre mois donc j'ai bien eu le temps de réfléchir. Comme nous reprenions d'autres établissements, je me suis dit qu'il fallait changer quelque chose et se creuser la tête. Je voulais un nom court, dynamique, capable de traduire notre ambition. Avec des thématiques comme le loisir, l'éducation et le sport. J'ai eu un déclic à la fois sur le mot rêves et sur la notion de réseau européen. On a réuni un conseil d'administration où chacun a pu donner son avis et en 2002, une nouvelle marque était créée. » Rêves de Mer est née. Ou plutôt R.E.V.E.S. de Mer est née. Un doux nom révélant un acronyme à la noble prétention : Réseau européen de vacances d'éducation et de sports de mer.

1990

École de char à voile ouverte à l'année

Avec un Joël Kermarec apprenti mécano, un Guy Morvan ouvrier en couverture et l'ébéniste Jean-Paul Troadec, qui entreprend dès 1980 la fabrication d'un char à voile sur plan dit DN (originaire de Detroit News) avec caisse en bois, mat en sapin et essieu en frêne pour gagner en souplesse... le quatuor a plus d'un atout dans son jeu. Construire un char et le faire rouler à vive allure sur le sable? Une véritable partie de plaisir... « À cet âge-là, on avait 20-21 ans, on était fofou et on essayait plein de trucs sur la machine. C'était parfois un peu dangereux mais ça avait le mérite de fonctionner. Avec Kermarec, on faisait les chars de A à Z... On créait la structure en ferraille, on récupérait des essieux sur des 2CV et des barres de torsion, tout était fait à la main dans un garage ou dans un grenier chez ma grand-mère. En l'espace de quatre ou cinq ans, on a réussi à faire deux chars, ce qui nous a permis d'organiser quelques courses et de nous faire connaître dans le coin », se souvient, nostalgique, Guy, l'un des co-fondateurs de Kermor B3. Le char est lancé, plus rien ne pourra le stopper. Emmenée par un Louis-René fédérateur et ambitieux, l'association décolle à vitesse grand V en mettant les petits plats dans les grands et sans jamais lésiner sur les moyens. Organisation de fest-noz, de compétitions amicales avec les clubs bretons, d'animations musicales avec une belle scénographie... jusqu'à l'avènement en 1987 avec la tenue des championnats de France en baie de Goulven. Cinq ans à peine ont passé et Kermor B3 a déjà placé Plounéour-Trez sur la carte du littoral. Pari osé, pari gagné. « On a tout de suite voulu mettre le paquet sans retenue pour donner le tempo et montrer aux autres que l'on était capables de fédérer autour de cette pratique. On donnait des

cours aux gamins des environs, tout le monde voulait s'essayer à ce sport, c'était chouette. Au regard de cet engouement, le maire de l'époque a annoncé sa volonté de construire un futur bâtiment pour un centre de char à voile sur la commune. Le 14 juillet 1989, nous avions nos locaux inaugurés », résume Louis-René, pas peu fier de cette fulgurante avancée sur le coup.

1982-1989. Même si les finances demeurent fragiles, la petite affaire roule. Merci qui? Le quatuor tenace à l'origine de cette aventure, cela va sans dire. Mais aussi à un jeune homme répondant au doux prénom de Pascal et débarqué dans l'association finistérienne en 1985. Par amour du véhicule à roues propulsé par une voile? Même pas en rêve... « Certainement pas, j'en n'avais rien à faire du char à voile pour rester poli. Si je suis monté une dizaine d'heures dans ma vie dans cet engin, c'est le bout du monde. C'est la faute à un ami commun qui m'a mis en relation avec Louis-René puisque Kermor B3 cherchait quelqu'un pour les conseiller en gestion. Expert-comptable de métier, j'ai cédé. Et comme je suis un peu sensible, fragile et manipulable, je suis resté », taquine l'actuel président de l'entreprise. Celui qui pensait simplement filer un coup de main d'une semaine à une petite association locale est donc toujours là trente-sept ans après... Cela mérite bien un hommage non? « Si on n'avait pas eu ses compétences au sein de notre structure, on n'en serait pas là aujourd'hui, c'est une évidence. Avoir des idées c'est bien. Mais encore faut-il trouver les montages financiers et posséder une vision stratégique pour les concrétiser », confesse, lucide, son meilleur ami Louis-René. L'une des premières décisions du nouvel entrant : ramener dans ses



← La fameuse caravane de la baie de Goulven, 1987

bagages un matelot connu au service militaire. Un certain Martin Vernier, animateur sportif au profil nautique. Parisien de naissance né « sans bottes ni ciré » mais capable de fabriquer un char à voile depuis son plus jeune âge. Directeur commercial en 2022 et premier CDI de l'histoire de l'association depuis sa prise de fonction en avril 1990. Son job d'antan? Homme à tout faire. Gérer le parc, l'accueil, les équipes, souder, réparer, s'occuper de la communication, animer la baie. « Je devais rester six mois et puis j'ai eu le coup de foudre pour la baie de Goulven. Sa lumière splendide, l'odeur du sable, le vent, ses chars qui roulaient, j'ai trouvé ça magique. Petit à petit, on a élargi l'activité au kayak, puis on a monté une école de kitesurf car rien n'est figé chez nous. Avec Louis-René et Pascal, on innove tout le temps. Dès le début, on a accueilli des classes des environs et je me souviens encore de tous ces petits aux anges. Dans la démarche des dirigeants, demeurait déjà l'idée qu'au fin fond de la Bretagne, même si on est inconnus, on est sans complexes, fiers de notre coin et de nos compétences », s'enthousiasme aujourd'hui l'un des hommes de base du système Rêves de Mer.

Un bâtiment flambant neuf au design original, un succès de l'activité indéniable sur le terrain, des comptes à jour, un binôme de direction complémentaire et sur la même longueur d'onde... Kermor B3 avance le vent dans le dos. Ne reste plus qu'à développer le réseau pour accélérer la vitesse de croisière. En mode irréductibles Bretons, Pascal et Louis-René se retroussent les manches direction la capitale et le salon du

Nautisme pendant une quinzaine d'années. Répartis sur un stand de cent mètres carrés avec d'autres constructeurs, les « deux inséparables » comme on les surnomme alors régalaient l'assemblée. Par leur audace et détermination. Et par des fest-noz improvisés dont ils ont le secret: « Notre but était de gagner en notoriété. On considérait ce salon comme notre bureau parisien pendant dix jours. Alors on donnait tout. Dans une démarche commerciale, on avait même invité un groupe de musique qui mettait l'ambiance dans les allées du salon, on avait investi dans un buffet magnifique... Même le patron du plus gros concessionnaire allemand BMW, était venu nous féliciter », se remémore le monsieur chiffres du tandem. « À Paris, on débarquait vraiment sur notre stand sans aucun complexe. On était tellement fiers de parler de notre petit village breton. Car c'est aussi ça notre ligne de conduite: glorifier notre territoire et le faire partager », acquiesce, Martin Vernier. Paris est conquis, pari réussi.

À domicile, en baie de Goulven, les planètes s'alignent depuis les années 1986-1987 grâce aux efforts déployés sur place et aux relations innombrables tissées par la doublette fétiche. En effet, Kermor B3 collabore depuis cette époque avec l'association Labousig Mor (fondée en 1980), spécialisée dans les classes de découverte du milieu marin et placée sous la tutelle de l'enseignement catholique. L'avantage pour Kermor B3? Un vivier inépuisable de jeunes bambins et une infrastructure béton à disposition comme le rappelle Françoise Quiniou, alors membre bénévole de Labousig Mor devenue aujourd'hui



1998

Maison de la Baie
à **Plounéour-Trez**
(début des classes de mer
Labousig Mor en 1980)

↑ Le centre de classe de découverte Labousig Mor

→ Lancement d'une activité de tir à l'arc à Kermor B3, 2000



↑ Au salon nautique de Paris: Pascal Goulaouic, Jean-Christophe Lacage (salarié), Louis-René Bénéat et le Président de la FFCV, 1997

→ Pêche à pied à Plounéour-Trez



administratrice de Rêves de Mer: « Juste après le décès de notre créatrice Soizic Le Bars, on s'est rapprochés avec mon mari Louis de cette association de copains faisant du char que l'on connaissait en tant que voisins. Notre nouvelle directrice, madame Jeffroy, est allée solliciter Pascal et Louis-René pour leur demander de compléter les activités marines de la classe de mer par des activités sportives en lien avec l'étendue bleue. Pour nous, c'était tout bénéfique car on apportait aux enfants une distraction supplémentaire qui avait un avantage majeur: ils n'étaient pas obligés de savoir nager ». Un ticket gagnant-gagnant? À 100 %. Car lorsque l'enseignement catholique et le diocèse décident de retirer leurs billes de Labousig Mor, « le petit oiseau de la mer » en breton se retrouve déplumé financièrement parlant et

incapable de voler de ses propres ailes. « Jusqu'en 1986, on ne côtoyait pas Louis-René et sa bande mais on savait qu'ils existaient. Madame Jeffroy avait invité Pascal en 1990 pour exposer son savoir-faire d'expert-comptable aux bénévoles de notre association. Le contact existait. Quand on nous a coupé les vivres, Kermor B3 était la solution évidente pour nous. Et nous étions la solution parfaite pour eux car on pouvait leur offrir un hébergement digne de ce nom avec les beaux bâtiments de notre école », se remémore Louis Quiniou, dernier représentant de l'époque florissante de Labousig Mor, aux côtés de son épouse Françoise. Le grand tournant de l'histoire de l'ancêtre de Rêves de Mer est en ordre de marche. Kermor B3 est mort, vive Kermor B3 Labousig Mor.



↖ Photo de l'équipe à Labousig Mor, 2010

↑ Cocinelle : char à voile pour les tous petits, 1995

← Joel Kermarrec sur un Mini 4

Nous sommes en 1998 et Louis-René et Pascal mettent ainsi la main sur leur tout premier établissement, indispensable pour pérenniser et lisser leurs activités sur une année entière. « On avait à cette époque beaucoup de contrats jeunes avec trois emplois dans la structure Kermor B3 et notre société commerciale "Évasion pour Tous" gérant toute la partie touristique. Les fins d'années étaient difficiles, notamment en hiver, où niveau trésorerie, c'était vraiment compliqué. Quand Labousig Mor s'est retrouvée en difficulté, fusionner avec eux était une évidence pour avoir en notre possession un vrai hébergement. Cette fusion est le premier barreau de l'échelle Rêves de Mer. Elle nous a fait prendre conscience que l'on devait avoir plusieurs centres d'accueil à notre disposition pour éviter les cycles, les aléas et mieux gérer notre structure », constate, lucide, le directeur général aux quarante ans de fidélité. Louis-René et son double Pascal ont passé la seconde. Plus rien ne pourra les stopper. Le programme de la semaine alors ? Être un acteur fort du territoire et du tourisme social et solidaire en instruisant les bambins tout en les faisant s'évader de leur quotidien un instant durant. Le programme du week-end ? Continuer à travailler en cherchant à se développer ailleurs, sur d'autres plages, à la recherche de grands espaces pouvant accueillir leurs bolides. Normandie, Vendée et même Maroc ou Roumanie, l'envie de croissance n'a pas de frontière. Seule condition non négociable imposée par le boss des chiffres à son arrivée ? Ne dépendre de personne et ne compter que sur soi-même : « Je leur ai dit qu'il nous fallait vivre sans subventions pour se

« Dès nos premières années, l'objectif était simple : créer des emplois dans nos communes rurales, travailler sur du local, en montrant qu'on peut faire des choses bien même en partant de rien. »

développer et perdurer. Chez nous, on ne parlait pas d'usagers mais de clients, c'était une révolution dans le monde associatif. On était un peu le vilain petit canard dans le monde du nautisme mais on s'en fichait car on voyait loin. On a créé une dynamique offensive en devenant propriétaires de notre immobilier. Au final, on était déjà dans une démarche de chefs d'entreprise avant même de passer en SAS, société par actions simplifiée, en 2011. »

Visionnaires, les deux copains se transforment rapidement en redoutables hommes d'affaires. Pas frileux pour un sou mais ambitieux comme pas deux. Leur quotidien ? Investir, faire parler, évoluer, protéger sa réputation sans jamais déroger à ses convictions. Fiable et inspirant la confiance de leurs voisins, le tandem Louis-René l'introverti - Pascal le fantasque gagne aisément ses lettres de noblesse sur les côtes bretonnes. Le financier du binôme gère la partie relationnelle avec les banques et avocats tandis que le co-fondateur de

Kermor B3 peaufine la stratégie et définit les axes de développement. Comme dans une « partie de Monopoly », Louis-René se promène sur le plateau, « pose ses pions et me dit j'ai envie d'acheter ça », ricane Pascal avant de conclure : « et moi je suis obligé de consolider le tout en trouvant les bons montages juridiques et financiers. » Petit sourire en coin de son ami de toujours, la pensée imagée est donc validée... Croître c'est bien, mais croître respectueusement, c'est mieux : « On n'a jamais cherché à faire de l'ombre à nos confrères en s'installant ici ou là. On est toujours dans le partage des compétences, pour apporter quelque chose de plus à l'autre. Dès nos premières années,

ÉCOLABEL

Très concernée par toutes les questions inhérentes à la préservation de l'environnement et au développement durable, l'entreprise Rêves de Mer détient depuis 2008 la labellisation « Écolabel européen » sur quatre de ses centres. Ce titre, utilisable dans tous les pays membres de l'Union européenne, est délivré par l'Afnor (Animateur du système français de normalisation) et a pour objectif de réduire les impacts sur l'environnement, dus à l'activité du produit ou du service. Un joli pas en avant pour la société qui ne compte pas s'arrêter en si bon chemin dans cette démarche comme le martèle Louis-René Bénéat : « Ce n'est que le début. On va mettre davantage l'accent sur toutes les problématiques RSE dans le futur, pour le bien de la planète mais aussi la sauvegarde des océans. En 2024, quatre autres de nos centres posséderont le label. Cet engagement est très important pour nous. »

2000

Création d'une école de Kitesurf

l'objectif était simple: créer des emplois dans nos communes rurales, travailler sur du local, en montrant qu'on peut faire des choses bien même en partant de rien», ajoutent d'une même voix les têtes pensantes.

Invité à regarder dans le rétroviseur, le binôme échange un bref regard complice. Symbole d'un travail bien fait avec « aucun regret ». Quarante ans ont filé. L'hébergement historique de Labousig Mor est devenu la Maison de la Baie. Un même endroit pour une destinée similaire. En 2002, le groupement Kermor B3 Labousig Mor s'est transformé en une marque: Rêves de Mer. Avec Louis-René et Pascal à la tête, les noms changent mais les principes demeurent et les plaisirs s'amoncellent. L'affaire de sportifs en herbe est devenue une invitation grandeur nature aux vacances et

aux loisirs pour tous et toutes. Suffisant pour combler de joie Françoise et Louis Quiniou, adorateurs de Labousig Mor devenus fervents défenseurs de Rêves de Mer: « Aujourd'hui, on est heureux de voir que Louis-René et Pascal ont conservé l'esprit social, convivial et familial. Ils ont poursuivi notre aventure débutée en 1980 en conservant nos principes fondateurs. On ne peut souhaiter qu'une chose: qu'ils continuent ainsi avec leurs équipes le plus longtemps possible. » Un dernier mot messieurs? « Faire passer nos idées et notre façon de voir n'a pas été simple. Certaines prises de position étaient couillues. On y est arrivés mais pas seuls. C'est une réussite collective, construite sur des rencontres, des intuitions et des recommandations. On a eu la chance d'être suivis dans nos décisions, il ne faut jamais l'oublier. »



↳ Le centre Nature Bon Vent à Santec



2002

- Création de la marque **Rêves de Mer**
- + Reprise du centre Nature Bon Vent & du centre de glisse à **Santec**
- + Achat du siège social à **Plounéour-Trez**

Pascal & Louis-René en bref...



« Mon père ne m'a jamais incité à faire quoi que ce soit. Pour lui, ce sont les personnes qui doivent montrer si elles ont ou non l'envie de faire quelque chose. Quand j'étais jeune, il était dingue de char à voile, c'était sa passion, mais jamais il ne m'a dit, fais comme moi. En tant que dirigeant, Louis-René laisse la liberté aux gens et ceci est très apprécié au sein des équipes. Elles ont la liberté de proposer des projets et s'ils sont bons, on fonce avec elles. Avec Pascal, ils ont toujours fait de bons choix dans le développement de Rêves de Mer. Ce sont deux personnes solides, qui savent ce qu'elles veulent et c'est très rassurant pour une entreprise. Et surtout, ils sont dévoués à leur société et à leurs collaborateurs. »

CLÉMENT BÉNÉAT — FUTUR DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT

« Entre eux, ils sont dans une vraie relation de confiance, de travail collectif, de partenariat, d'échange et de respect mutuel. Ils sont tellement complémentaires qu'on pourrait les appeler Tic et Tac. D'un côté vous avez Louis-René qui impulse une vision, qui structure et qui est à la fois cheville ouvrière et gestionnaire. De l'autre, vous avez Pascal qui est davantage dans la stratégie et la gestion économique. Personnellement, j'adore travailler avec eux même si je suis plus proche de Louis-René. Quand j'ai un souci, j'aime m'appuyer sur lui, c'est un pilier. Il est ma soupape quand j'ai un trop-plein de stress. Il a une telle qualité d'écoute que lorsque je raccroche au téléphone après une discussion avec lui, ça va tout de suite mieux. Comme si j'avais pu expier ce que j'avais en moi. »

MATTHIEU TRÉGUIER — DIRECTEUR DES SITES DE SANTEC ET DE L'ÎLE DE BATZ, FUTUR RESPONSABLE D'EXPLOITATION

« Ils forment un très bon binôme tout en étant très différents. Ils savent où ils veulent aller et font preuve de dynamisme. Lorsque je suis arrivée, je n'avais que six mois d'expérience à peine derrière moi. Heureusement, je suis tombée sur Pascal qui, en tant qu'expert-comptable, m'a très bien formée. C'est intéressant de travailler avec eux au jour le jour car ils ont une bonne vision de ce à quoi ils veulent arriver et ils connaissent la méthode pour y parvenir. »

LAËTITIA LE GOFF — RESPONSABLE COMPTABILITÉ

« Ils m'ont appris le quotidien d'une entreprise même si nous sommes restés en mode association pendant longtemps. Ils m'ont appris qu'avec de la volonté, on peut construire de belles histoires, car ici, tout repose sur les personnes, sur l'humain, sur l'ambition, sur le caractère de Louis-René qui ne lâche rien et sur les compétences de Pascal, un gars sympa, attachant. »

MARTIN VERNIER — DIRECTEUR COMMERCIAL

« Si je devais les définir, je dirais que ce sont deux personnages atypiques qui sont très complémentaires. Ils forment un duo intéressant pour gérer une entreprise. C'est une certitude, ils se sont bien trouvés. »

THOMAS REUSSE — DIRECTEUR TECHNIQUE

« Lorsque j'ai créé mon entreprise, une centrale de référencement, j'ai fait un mailing aux autres sociétés du secteur et par chance, ma requête est tombée entre les mains de Louis-René Bénéat. On s'est rencontrés, on a passé un accord pour travailler ensemble et cela fait désormais onze ans que notre partenariat dure. Pourquoi? Car je ne voulais pas bosser uniquement dans le business mais aussi dans l'humain. Cela tombe bien, avec Rêves de Mer, il y a de l'humanité à tous les étages. C'est une entreprise humaine, à taille humaine, qui ne fait que donner le sourire. Dès que je vais dans leurs locaux, j'ai la banane car je sais que je vais être entouré de personnes vraies et de confiance. Cette entreprise est extraordinaire, c'est un exemple. »

DIDIER INIZAN — PARTENAIRE, DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ OCÉAN BRETAGNE

« Quand Louis-René et Pascal m'ont demandé de rentrer dans le conseil d'administration de Rêves de Mer, j'ai été honoré. Leur côté simple et familial m'a beaucoup plu. J'ai retrouvé chez eux l'esprit originel qui existait dans le château de Kersaliou à l'époque où mes grands-parents en étaient propriétaires. Les décennies passent, les valeurs restent et l'âme du lieu perdure grâce à eux. »

JEAN-PIERRE PIRIOU — ADMINISTRATEUR

Rencontres marquantes,



équipe prégnante.

Il y a des noms qui ne s'oublient pas et qui résonnent dans l'histoire pour l'éternité. Certains qui inspirent, donnent le sourire et d'autres qui motivent ou transcendent.

Des rencontres marquantes qui changent le cours des choses. Qui ont fait grandir Kermor B3, puis façonné Kermor B3 Labousig Mor avant de donner vie à Rêves de Mer. « On a toujours eu une bonne équipe autour de nous et des gens remarquables avec nous. Des hommes politiques comme Roger Calvez, ancien président d'honneur et avec qui on refaisait le monde jusqu'à cinq heures du matin tout en chantant le Bro gozh », se remémore, l'esprit festif, le président de l'entreprise finistérienne.

« Beaucoup de gens ont contribué à notre réussite comme Marcel Bramoullé, ancien cadre responsable qualité chez Xerox, qui m'a accompagné dix années durant pour structurer la boîte du mieux possible sans jamais compter son temps », ajoute dans la fou-

lée Louis-René Bénéat. Mais rendons aux bénévoles et héroïnes de Labousig Mor ce qui leur appartient... Une structure associative montée au début des années 1980 et dont la vocation d'ouvrir des classes de mer et de faire profiter du grand bleu à tous et toutes, sans distinction de couleur, religion ou statuts sociaux va considérablement bouleverser l'existence de la future Rêves de Mer. « À cette époque, on faisait certes un peu de social puisqu'on accueillait sur nos séances de char à voile des écoliers, des colonies... Mais on était davantage tourné sur l'aspect purement sportif

de la pratique. C'est vraiment grâce à Labousig Mor qu'on a pu développer tout ça en disposant d'infrastructures que l'on ne possédait pas en notre sein », précise, modestement, le directeur général. Un témoignage-hommage à Labousig Mor et à toutes ses forces vives appuyé par Pascal Goulaouic, lui-même ancien administrateur de l'association au début des années 1990: « En travaillant ensemble, je me suis rendu compte de l'importance qu'on avait dans l'éducation et toute la partie sociale de notre métier. Je garde l'image en tête d'enfants en grande difficulté repartir de notre plage avec la banane alors qu'ils étaient arrivés tête basse. Cela vous marque, vous

change. Fusionner Labousig Mor et Kermor B3, c'est-à-dire l'activité de classe de découverte du milieu marin avec l'activité sportive, cela nous a vraiment donné une raison d'être. »

Une raison d'être à jamais gravée et des personnalités pour toujours en tête.

Comme madame Soizic Le Bars. Directrice-fondatrice de Labousig Mor et pionnière parmi les pionnières tout au long d'une carrière consacrée aux autres et à l'enseignement. Capable de débarquer un beau matin de 1980 à Plounéour-Trez et de créer de fond en comble avec son équipe, une école avec des classes en rez-de-chaussée, un réfectoire, un dortoir avec lits superposés, un coin toilette dans chaque chambre... le tout dans le seul but d'accueillir des élèves et leur donner la chance de découvrir la mer et le milieu marin. « On a commencé petitement, avec une classe

« Fusionner Labousig Mor et Kermor B3, c'est-à-dire l'activité de classe de découverte du milieu marin avec l'activité sportive, cela nous a vraiment donné une raison d'être. »

PRÉSIDENT ET DG

Structuration quand tu nous tiens... Il faut attendre l'an 2000 pour voir la direction clarifier ses orientations et titres officiels. Sur une idée signée Pascal Goulaouic, Louis-René Bénéat est nommé directeur général de la société tandis que l'expert-comptable de formation enfile le costume de président. « Pascal m'a persuadé de travailler ainsi et cela a vraiment été une bonne solution. À partir de là, on a vraiment développé Kermor B3 Labousig Mor et les premiers résultats se sont fait sentir », confie le dirigeant fondateur. Pourquoi ce changement et pourquoi à cet instant ? Car l'air des congés est porteur de bonnes idées à en croire son acolyte : « C'était l'époque où nous partions toujours ensemble en vacances, en mode meilleurs amis. Mais depuis plusieurs années, on ne le fait plus au cas où un malheur comme un accident d'avion se produirait... On ne peut pas prendre le risque d'abandonner tous les deux et en même temps nos équipes. Mais à l'été 1999, sur les plages andalouses de Nerja en Espagne, on a fait nos petits calculs par rapport au statut de salarié et nos rémunérations et on est arrivés à définir cette organisation-là. Bien nous en a pris, tout a été plus simple par la suite. »

2005

Reprise du château de Kersaliou à Saint-Pol-de-Léon
+ Début des classes de cinéma



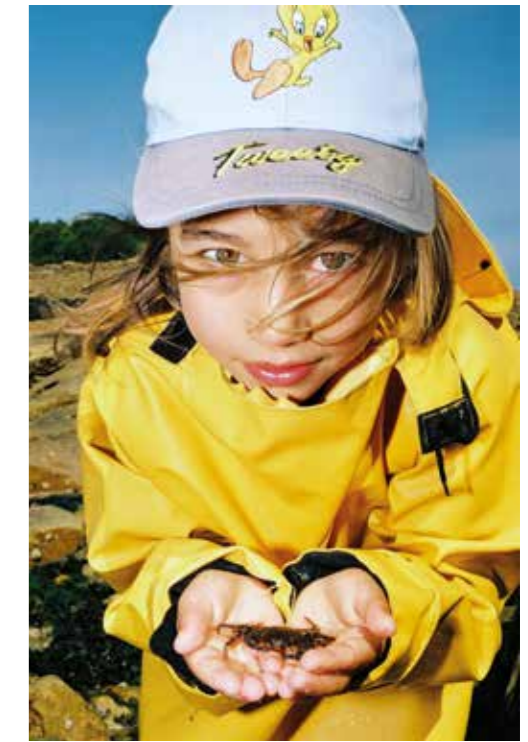
→ Le château de Kersaliou

transplantée qui allait sur le littoral mais, de fil en aiguille, nous avons formé des enseignants et la mayonnaise a vite pris. Au milieu des années 1990, on tournait à 3000 ou 3500 journées enfants par an au sein de la structure, c'était de la folie», se rappellent Françoise et Louis Quiniou, soutiens indéfectibles de Soizic chez Labousig Mor, devenus administrateurs Rêves de Mer quelques années plus tard. Les époux Quiniou d'un côté mais aussi le fidèle trésorier Guénolé. Et l'irremplaçable Bernadette Brenaud, bras droit éternel de Soizic rencontrée à Brest puis clef de voûte du système avant de prendre symboliquement la tête de la présidence de l'association Avel breizh en 2011. Une femme exceptionnelle dont l'action et les réalisations ne sont pas près de tomber dans l'oubli, dixit Pascal Goulaouic: «Avec Soizic, c'est l'autre pilier de Labousig Mor. Je la revois se promener dans les centres pour juste discuter avec le personnel, c'était un peu notre grand-mère à tous. Lorsque je revenais de vacances, elle était toute souriante, telle une gamine de quatre-vingts ans qui venait de mijoter un coup avec Louis-René. Dès lors, je comprenais tout de suite que la doublette m'avait trouvé un nouveau lieu à signer pour développer l'activité.»

Soizic, Bernadette et les époux Quiniou en baie de Goulven... mais aussi l'illustre abbé Roger Abjean, à trente-cinq kilomètres de là plus à l'est, en direct du château de Kersaliou resplendissant de toute sa superbe sur la commune de Saint-Pol-de-Léon. Un homme généreux, intègre, possédant plusieurs cordes à son arc: d'abord prêtre sur l'île de Sein, chef d'orchestre, passionné de chants, compositeur pour l'évêché, animateur de chorales

et... responsable à partir des années 1960-1970 de l'exploitation du fameux château alors dédié à l'accueil de colonies de vacances. «Mes parents étaient toujours propriétaires du bien mais c'est l'abbé qui en était le responsable. À l'époque, les classes étaient moins thématiques que maintenant, on filait une pelle et un seau aux gamins et zou, tout le monde filait à la plage. Tous les petits des environs, principalement de la région de Morlaix, venaient y passer du bon temps. Et cela marchait du tonnerre. En me replongeant dans les archives, j'ai retrouvé qu'au temps de l'abbé Abjean, pas moins de 275 colonies avaient été hébergées à Kersaliou un été», se souvient Jean-Pierre Piriou, l'ancien résident des lieux à l'époque où le bien précieux immobilier était encore aux mains de sa famille. Les années passent mais le succès s'effrite. L'abbé prend de l'âge et les comptes virent au rouge. La solution? Se rapprocher de Rêves de Mer, Pascal et Louis-René dont la réputation en Finistère n'est plus à faire. «Avec l'abbé, on partageait les mêmes valeurs, la même humanité, on se comprenait parfaitement donc tout a été facile à mettre en place», résume d'emblée le président de Rêves de Mer. Une relation de confiance rapidement instaurée puisque les deux entités avaient déjà collaboré dans un passé proche comme le rappelle Louis-René: «Lorsque nous n'avions plus de disponibilité sur notre centre de Santec, on lui renvoyait quelques groupes du côté de Kersaliou. Un jour, on s'est rencontrés, on a tapé dans la main avec lui et les propriétaires et on a fusionné en l'espace de deux mois en 2005.» Un mariage réussi dont la simple évocation ravive la flamme de Jean-Pierre Piriou, amoureux fou de Kersaliou ad vitam aeternam: «Personnellement,

- ↓ Essai des cerfs volants en baie de Goulven
- ↙ Le Jardin Colonial à l'île de Batz



je ne connaissais ni Pascal, ni Louis-René, mais mon père a tout de suite été séduit par le côté social de Rêves de Mer qui possédait visiblement les mêmes valeurs que nous. Leur transmettre le flambeau était la meilleure solution.»

Si les personnalités extérieures croisées au fil de l'histoire ont grandement contribué au développement de Rêves de Mer, la croissance exponentielle de la petite entreprise qui ne connaît guère la crise doit aussi beaucoup à son noyau dur interne. Une équipe de fidèles recrutée avec brio et dont les aspirations et motivations vont de pair avec la doublette dirigeante. Celle-là même qui ne cesse de clamer à haute voix et à l'unisson: «Sans humanité, sans salariés, sans collaborateurs, sans bénévoles, on n'en serait pas là. Soyons fiers de nous et de nos valeurs.» Mais qu'en pensent les gens de l'extérieur, ceux qui ne vivent pas au quotidien la société mais qui la voient tout de même évoluer au fil du temps? «En tant que partenaire et ancien président du club des entreprises de Concarneau, j'ai eu la chance un jour d'être invité par Rêves de Mer sur l'île de Batz afin de partager un bon moment. Vous savez quoi? On a été chou-choutés et gâtés de bout en bout. Tous mes collègues entrepreneurs présents n'en revenaient pas... De toute façon, c'est simple, à chaque fois que vous poussez la porte de Rêves de Mer, vous savez que vous allez vivre un bel instant avec des personnes humaines et entières», congratule Didier Inizan, d'Océade Bretagne. Du côté de Kersaliou,

même son de cloche à l'écoute des belles paroles prononcées par Jean-Pierre Piriou, administrateur historique de Rêves de Mer depuis 2005 et la concession du château familial: «Louis-René et Pascal sont top, super, mais il n'y a pas qu'eux dans cette affaire! Ils sont tous chaleureux, conviviaux. Ici, tout le monde se tutoie, s'embrasse, du coup on se sent à l'aise très rapidement au sein de leur équipe.»

Dans la famille Rêves de Mer, prédomine une constance qui fait toute la fierté du boss, Louis-René Bénéat: «La qualité des salariés, leur implication et leur adhésion au projet global». En effet, lors des dernières enquêtes de satisfaction réalisées auprès du personnel, le constat est sans appel: en moyenne, 92 % des collaborateurs et collaboratrices témoignent d'un attachement profond à la structure mêlé à un épanouissement au quotidien. Il est où le bonheur il est où? Chez Rêves de Mer? Vraiment? Pour Thomas Reusse, directeur technique à l'échelle du groupe, la question respire l'évidence: «Primo, on bosse tous les jours ou presque face à la mer. Ajoutez à cela des conditions de travail très bonnes, des valeurs poignantes, le milieu nautique, les rapports agréables avec la direction et les collègues, les challenges et objectifs qui varient, franchement, excusez-moi l'expression, mais on n'est pas à l'usine... Ah et puis, il y a une autre chose qui me fait rester là: ici, on évolue, on grandit, cela compte. L'entreprise déploie ses ailes en même temps que



2010

Reprise du village vacances
le Jardin Colonial à l'île de Batz
+ Acquisition d'un mur
d'escalade mobile

son personnel monte en compétences.» Recruté d'abord comme moniteur de voile durant l'été «pour gagner un peu d'argent de poche», l'intéressé est ensuite recruté à temps plein en 2015. Un gros chantier sur l'île de Batz maîtrisé plus tard et l'homme bascule de l'animation à la partie technique jusqu'à prendre la direction de toute la partie travaux, rénovation et maintenance. Une ascension sociale qui résonne comme un écho au parcours de sa collègue haut placée Laëtitia Le Goff. Débarquée à la sortie de ses études comme responsable comptable en 2006 pour un remplacement congé maternité, la jeune femme chapeaute aujourd'hui toute la partie financière de la société: «Comme d'autres, j'ai grandi avec Rêves de Mer, on a évolué ensemble, dans le temps. J'ai une grande autonomie dans mon travail, Louis-René et Pascal me font confiance, c'est vraiment très agréable de travailler dans de telles conditions.

Notre chance, c'est d'avoir une bonne dynamique tous ensemble. On a la volonté commune d'aller dans le même sens pour pousser vers le haut la société. C'est mon objectif, c'est notre objectif.» Parcours différent, mais réalité semblable avec

le futur directeur d'exploitation de l'entreprise en 2022 à savoir Matthieu Tréguier. Au début des années 2000, le jeune passionné fait du bon boulot du côté du centre de Santec. La suite? En janvier 2011, il est définitivement embauché pour diriger le site; en mars 2012, il prend la double direction avec l'île de Batz; à l'automne 2022, il tracera sa route comme membre à part entière du Codir. Alors heureux? «Ce qui me plaît ici, c'est qu'on a une relation directe avec les patrons, les prises de décisions sont rapides dès que le besoin s'en fait sentir. Et surtout, il y a une confiance accordée. Lorsque j'ai pris mon poste, au bout de deux jours à peine passés au siège pour connaître la boutique, Pascal est venu vers moi pour me dire: bon maintenant c'est tout bon, tu n'as plus qu'à gérer le centre Bon Vent et Santec comme si c'était ta propre boîte. Ce positionnement m'a séduit d'emblée car on te donne vraiment ta chance.»

Quel est le point commun entre Kermor B3, Kermor B3 Labousig Mor, celle qui deviendra Rêves de Mer en 2002 puis SAS Rêves de Mer en 2011? Qu'elles soient association ou entreprise, toutes les structures dirigées d'une main de maître par le binôme Louis-René Bénéat et Pascal Goulaouic se développent en misant sur la confiance, l'élévation sociale de ses membres, l'écoute et le sens du collectif. Des salariés souhaitent créer une école de kitesurf complémentaire de celle de char à voile? Pas de problème, le tandem entend, évalue et Pascal signe le chèque en l'an 2000. «On a toujours fonctionné ainsi en prenant en compte les avis et envies de nos collaborateurs», précise l'expert-comptable avant de poursuivre: «pour la création des classes de cinéma en 2005, c'est pareil, un jeune est venu nous parler du projet et on a foncé. Un autre jour, tous les directeurs des sites nous ont sollicités

en conseil d'administration pour que l'on se porte acquéreurs d'un bateau en 2017, le voilier Steirway. Ils ont présenté leur idée et quinze à vingt minutes plus tard, on était convaincu avec Louis-René et on signait un nouveau chèque.

De toute façon, chez Rêves de Mer, c'est simple, tout le monde vient me voir au bureau pour dépenser encore et toujours», plaisante celui qui porte également la casquette d'édile de la nouvelle commune Plounéour-Brignogan-plages.

Si aujourd'hui, la société «a les reins solides économiquement parlant malgré la crise Covid» comme l'assure Laëtitia Le Goff, les gros chiffres ont parfois donné des maux de tête aux dirigeants actuels au cours de cette belle aventure. Un avis sur la question Matthieu Tréguier? «On a eu des hauts et des bas mais c'est normal pour une structure qui fête ses quarante ans d'existence. Il ne faut pas perdre de vue qu'on reste une jeune entreprise puisque l'on possède le statut de société depuis dix ans à peine. Pour moi, Rêves de Mer peut être comparée à une jeune adulte.»

« Ici, on évolue, on grandit, cela compte. L'entreprise déploie ses ailes en même temps que son personnel monte en compétences. »



2011

Reprise du centre du Baly à l'île Grande à **Pleumeur-Bodou**
+ Création de la SAS Rêves de Mer



➤ Catamaran Dart 16 à l'île de Batz

➔ Char à voile Biplace au Dossen, Santec

⬇ Le Sterway au large de Roscoff



UN CHAMPION À PLOUNÉOUR

Co-fondateur de Kermor B3 aux côtés notamment de Louis-René Bénéat, Guy Morvan garde des souvenirs mémorables des premiers cours de char à voile donnés aux gamins de Labousig Mor en baie de Goulven. «À chaque fois que je repasse devant la Maison de la Baie, j'en ai toujours une pensée émue», livre-t-il, la voix troublée. Son souvenir le plus marquant? Avoir coaché une graine de champion qui allait devenir quelques années plus tard une star mondiale de la discipline: «Je me rappelle d'un petit qui passait souvent à vélo devant nous dans le bourg de Plounéour-Trez. Un beau jour, il s'est arrêté pour tester le char. On a très vite accroché et il a rapidement élevé son niveau jusqu'à gagner quelques manches aux championnats d'Europe et aux Mondiaux. Avoir entraîné Michel Jacq, ce n'est pas rien.»